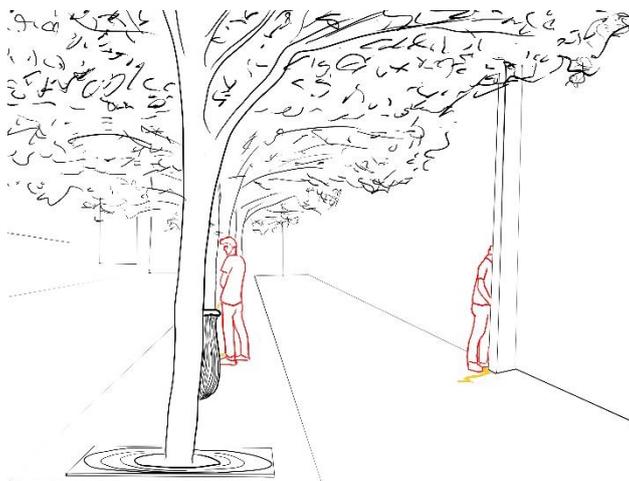


Le « pipi sauvage » dans l'espace public ou l'insoutenable fluidité des êtres

Sarah Bourcier, 2019 - Résumé du mémoire



Dans le cadre de la réalisation du mémoire de Master 2 à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales – Marseille et d'un stage au sein du programme de recherche-action OCAPJ j'ai mené une enquête ethnographique concernant la pratique du « pipi sauvage » en ville. Dans cette enquête il s'agit de comprendre en quoi uriner dans la rue est une pratique révélatrice des représentations sociales du corps, des catégories socialement construites du propre et du sale, mais aussi des façons de vivre-ensemble dans l'environnement urbain parisien.

À partir d'une pratique particulière, celle du pipi sauvage, il m'a été donné d'observer des formes d'appropriation spécifiques de plusieurs espaces publics distincts. L'intérêt porté au statut de l'urine dans l'espace public est un moyen de comprendre comment ce problème public est traité politiquement, perçu socialement, et vécu individuellement selon les groupes sociaux donnés.

L'enquête s'est déroulée en deux temps. Le premier temps m'a amenée à porter un regard sur l'existant, en faisant l'inventaire des toilettes et urinoirs dans l'espace public parisien, mais aussi, en faisant la socio-genèse des pratiques sociales liées à l'excrémentiel et au statut de déchet que ces matières ont progressivement revêtu. En effet, le domptage des pratiques excrémentielles s'est progressivement constitué à partir d'un processus de « civilisation des mœurs » décrit par Norbert Elias. En milieu urbain, celui-ci est imprégné d'une certaine histoire de l'administration des normes de propreté, des courants médicaux et sanitaires qui ont progressivement modifié l'environnement urbain.

Toutefois, cet établissement de normes autour de la bonne manière de faire ses besoins, n'empêche pas qu'aujourd'hui, dans certaines circonstances, il devienne possible voire nécessaire à certain.e.s de s'épancher en dehors des dispositifs prévus à cet effet. Le deuxième temps de l'enquête fut donc celui de l'ethnographie par l'observation systématique des scènes de « pipi sauvage » et l'entretien avec des citoyen.e.s, des professionnel.le.s municipaux et associatifs. L'enquête aborde les temps et lieux de la pratique ainsi que les méthodes de lutte mises en place par les riverains et les pouvoirs publics. Comment urine-t-on dans la rue ? Grâce aux outils de la micro-sociologie j'ai cherché à déceler dans cette pratique les détails qui la constituent pour faire émerger des modèles spatio-temporels des façons d'uriner dans la rue. Les micros lieux de l'urine tels que les ruelles, les espaces de chantier et de dépôt de déchets constituent des polarités dans l'espace public. Toutefois cette polarité est sexuée dans la mesure où les femmes et les hommes adoptent des postures et des attitudes différenciées vis-à-vis de l'insoutenable envie d'uriner. L'intérêt d'aborder cette question sous l'angle

du corps et du genre, est notamment de permettre, à terme, d'améliorer l'accès des femmes à l'espace public.

Enfin, à partir d'une série d'entretiens menés auprès des élu.e.s, des techniciens de la ville, j'ai constitué une typologie des méthodes mises en œuvre par les autorités publiques pour lutter contre cette pratique « sauvage » et considérée comme incivile. Il existe à la fois des « méthodes douces » : telles que le nettoyage de l'espace public pour faire disparaître les traces et les odeurs, l'aménagement des toilettes et urinoirs publics qui font l'objet d'un grand nombre d'expérimentations et la végétalisation des lieux dits de « mésusages » de l'espace public ; et des « méthodes disciplinaires » qui se matérialisent par la signalétique rappelant que les « épanchement d'urine » constituent une infraction à la réglementation des espaces publics. La menace d'une amende de 68€ comme sanction punitive, et le renfort du pouvoir policier pour appliquer cette menace, semble constituer un moyen de dernier recours pour « reciviliser » les citoyens de Paris, pour lutter contre ce qui est perçu comme un relâchement des normes. Enfin, à cet objectif d'impulser à nouveau de la pression sociale autour de cette pratique incivile, s'ajoute l'aménagement de dispositifs d'empêchement, qui transforment l'espace public selon une logique sécuritaire.

En conclusion, s'agissant d'un thème important de la vie quotidienne, le besoin d'uriner différencie clairement les hommes des femmes, les jeunes des vieux, les riches des pauvres, les handicapés des personnes valides, et ceux qui ont un logement de ceux qui n'en disposent pas. Etudier l'urine sauvage dans l'espace public permet de soulever un grand nombre de questions autour du corps dans l'espace urbain, de son aménagement et des représentations que nous nous faisons des pratiques excrémentielles.